

Προς το Γραφείον του κ. Υπουργού Πολιτισμού
Υπουργείον Πολιτισμού
Ενταύθα
(Υπ' όψιν κας Ιωάννας Δρέττα)

Αθήνα, 25 Ιουλίου 2007

Κύριοι,

Στο πλαίσιο της προσπάθειας μας να εξωραϊσθούν οι πίσω όψεις των διατηρητέων κτηρίων της οδού Διονυσίου Αρεοπαγίτου 17 και 19 και εις ένδειξη καλής θελήσεως εν όψει και των εγκαινίων του Νέου Μουσείου Ακροπόλεως, προτείνουμε την φύτευση μεγάλων δένδρων στον χώρο του μουσείου προς την πλευρά των κτηρίων, την οποία ευελπιστούμε να εγκρίνετε, ώστε να μειωθεί η οπτική επαφή των πίσω όψεων των κτηρίων με το μουσείο. Προς αποφυγή γραφειοκρατικών καθυστερήσεων την δαπάνη για τα δένδρα δεχόμαστε να την αναλάβουμε εμείς οι ιδιοκτήτες των κτηρίων, με την προϋπόθεση ότι οι υπεύθυνοι περιβάλλοντος χώρου του μουσείου θα αναλάβουν την διαμόρφωση του χώρου και την ανελλιπή φροντίδα των δένδρων.

Τέλος παρακαλούμε να δώσετε άδεια εισόδου στον χώρο του μουσείου στον αρχιτέκτονα τοπίου κύριο Θωμά Δοξιάδη, ώστε να κάνει τις απαραίτητες μετρήσεις προκειμένου να σας υποβάλουμε ολοκληρωμένη πρόταση.

Ευχαριστούμε θερμά για τη συνεργασία σας.

Οι ιδιοκτήτες των ακινήτων:

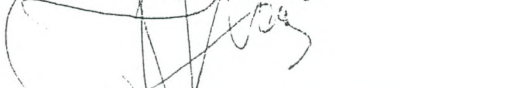
Διονυσίου Αρεοπαγίτου 17:


Μαρίνα Κυρεμένου-Φλέγγα

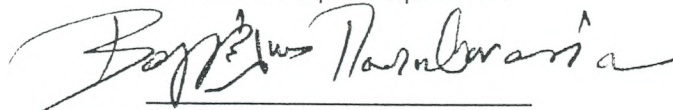

Χαρίλαος Φρειδερίκος & Αλεξάνδρα Φρειδερίκου


Μανιώλης Αναγνωστάκης


Νίκος Ρουσέας


Τάκης Κουμαντάνος

Διονυσίου Αρεοπαγίτου 19:


Βαγγέλης Παπαθανασίου

Objet: sauvegarde du 17 rue Aeropagitou
> De: François Loyer <francois@loyer.name>
> Date: Dim 4 novembre 2007 19:20
> À: liapis@parliament.gr
> aeropagitou17@gmail.com

> J'ai appris par la presse les menaces qui pèsent sur cet édifice de
> grand intérêt patrimonial. Lors de mon séjour à Athènes, la semaine
> passée, je suis donc allé voir sur place.
> Cette visite m'a inspiré une note que je joins à ce mail. Elle vous
> dira mon sentiment sur la valeur de ce bâtiment, dont j'avais déjà noté
> l'intérêt dans ma thèse sur l'architecture de la Grèce contemporaine il
> y a quarante ans.
> En espérant que cet appel sera entendu par les autorités grecques,

> François Loyer
> Directeur de recherche au CNRS
> Université de Paris-Sorbonne

Détruire l'immeuble du 17 rue Dionysiou Aeropagitou à Athènes serait une faute

La destruction projetée de deux immeubles de la rue Dionysiou Aeropagitou, vis-à-vis du flanc sud de l'Acropole d'Athènes, constituerait une erreur difficilement concevable au plan patrimonial comme au plan architectural et urbain.

Les grandes œuvres d'architecture domestique grecque de l'entre-deux-guerres sont rares. Le 17 rue Dyonisou Aeropagitou (1930) est dû à un architecte important, professeur au Polytechnion d'Athènes. De par sa formation française, celui-ci avait fréquenté l'avant-garde parisienne du début du siècle. La rigueur d'écriture de la façade témoigne d'une proximité évidente avec les débats qui ont entouré la construction du théâtre des Champs-Élysées à Paris, par Auguste Perret en 1913 – au terme d'une illustre visite à Sainte-Sophie de Constantinople, où ce dernier s'était rallié au principe du placage de marbre. Kouremenos en donne une version toute personnelle, enrichie par la polychromie du matériau. Celle-ci n'est d'ailleurs pas sans évoquer la tradition néo-hellénique du XIX^e siècle, dont il s'institue le successeur. La symétrie rigoureuse de la composition insiste elle aussi sur la référence classique, dont témoigne la grande baie axiale en forme de loggia qui évoque la Renaissance. Croisant le rationalisme français avec l'héritage sempérien, l'architecte s'attache à mettre en évidence le système d'habillage sur l'ossature en béton – ce qui le conduit à un décor presque plan, animé par les bas-reliefs et les mosaïques. L'historien d'art ne peut manquer d'évoquer à leur sujet aussi bien le dessinateur français Eugène Grasset, disciple de Viollet-le-Duc, que l'architecte autrichien Otto Wagner (tout particulièrement, sa villa de la Hüntelbergstrasse à Vienne, en 1913). Quant à l'iconographie, elle renvoie à la tradition populaire dont témoigne l'allusion au costume traditionnel des femmes de Dropoli pour les bas-reliefs de l'entrée (ces derniers évoquant par ailleurs les illustres figures d'Henri Bouchard pour le bel immeuble de Léon Tissier, 67 boulevard Raspail à Paris, toujours la même année 1913). Mais elle fait simultanément écho à la mythologie antique (Édipe et Thésée), revivifiée par l'archéologie moderne. Une telle approche révèle l'homme de culture, capable de faire la synthèse du double héritage du néo-hellénisme.

Hautement élaborée par sa simplicité même, cette façade-affiche se soumet pourtant aux règles de l'architecture domestique urbaine, dont elle respecte la distribution, l'alignement et la hauteur de corniche pour s'intégrer au front bâti des façades à rue. Palais peut-être, monument sûrement pas : cet immeuble d'habitation est conçu pour participer à une

architecture d'îlot (déguisant donc à la vue la façade postérieure, d'une écriture toute utilitaire). Cela n'empêche pas la distribution d'être élaborée, les hauteurs sous plafond fastueuses, le décor raffiné. Dernier témoignage d'une culture moderne née avec le début du XXe siècle, l'immeuble de Kouremenos fait bonne figure dans le contexte des années trente où se répand à Athènes le type des *polykatoikies* aux façades enduites - certes moins élaborées, mais tout aussi fidèles à une tradition de l'architecture privée qui s'était instaurée depuis l'Indépendance. Le mérite de l'architecte est d'en avoir donné une version renouvelée, capable d'affirmer sa modernité tout en assumant l'héritage de la polychromie romantique du XIXe siècle.

Au plan urbain, ce bel édifice sait tenir sa place, sans rivaliser avec le vis-à-vis écrasant de l'Acropole. Il n'entre pas en concurrence avec le Parthénon, dont les lignes strictes, les ombres noires et l'épiderme lumineux s'imposent avec une monumentalité qui n'aurait pas supporté la concurrence. De ce voisinage héroïque, l'immeuble de la rue Dyonisiou Aeropagitou constitue l'accompagnement animé - un peu bonhomme somme toute, élégant sans être orgueilleux. Kouremenos a choisi de rester dans l'échelle ordinaire de la ville à trois étages et dans l'écriture familière héritée de la tradition néo-hellénique.

L'aménagement si réussi de la rue, transformée ces dernières années en promenade publique, tire un excellent parti de cette ressource. Le programme du concours pour le nouveau musée de l'Acropole l'avait bien compris, en imposant la conservation de l'alignement bigarré des petites façades qui s'égrènent au long de cette large voie - un boulevard plutôt qu'une rue... Et le succès de la proposition de Bernard Tschumi tient justement à la conservation de cet écran d'immeubles à petite échelle, parvenant à relativiser le face-à-face insupportable entre la grandeur monumentale du Parthénon et l'encombrant volume du bâtiment moderne. Athènes n'est pas Bilbao et les libertés plastiques que s'est autorisé Franck Gehry, dans un contexte de friche portuaire, ne sont pas directement transcriposables. De ce point de vue, l'alignement de la rue Dionysiou Aeropagitou est indispensable pour éviter une concurrence qui ne pourrait se faire qu'à la défaveur de l'œuvre contemporaine de l'architecte suisse.

On peut comprendre que, vu du musée, le revers des façades ne soit pas attrayant car il n'a pas été conçu pour être vu - il devait être enfoui au cœur de l'îlot. Des solutions simples existent pour répondre à ce problème - ne serait-ce qu'un habillage de verdure ou la mise en place d'écrans de plantation faisant oublier le caractère banal de cette façade de service.

« Il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain », dit le proverbe berlinois. L'immeuble urbain a ses règles. Quand on perturbe le dispositif du montré-caché qui définit le principe même de la ville, on ne peut s'en tirer que par l'artifice du jeu d'écrans - traditionnel dans toute l'architecture des hôtels particuliers et des monuments en cœur d'îlot. Une fois résolu ce problème de coexistence, les immeubles à front de rue retrouvent leur place, indispensable à l'équilibre du dialogue entre l'Acropole et le musée. S'ils devaient disparaître, le vide ainsi créé deviendrait une sorte de no-man's land, désespérant pour le visiteur qui doit se rendre d'un point à l'autre. Faut-il sacrifier celui-ci au consommateur assis dans la buvette du musée ? Mieux vaut trouver un arrangement pour que les contradictions inhérentes au principe même de l'urbain soient apaisées par un aménagement circonstancié.

À l'évidence patrimoniale s'ajoute ainsi l'évidence urbaine. Redisons-le : détruire cet immeuble serait une faute. La Grèce ne peut pas oublier son histoire, ni Athènes son site.

François LOYER
Directeur de recherche au CNRS,
Université de Paris-Sorbonne
Grand Prix du Patrimoine du Ministère de la Culture

From: ArtDecoBoston@aol.com [mailto:ArtDecoBoston@aol.com]
Sent: Tuesday, October 16, 2007 3:06 PM
To: Aristos Doxiadis; nrouse@tee.gr
Subject: Letter of Support

October 16, 2007

To whom it may concern:

As the President of the Art Deco Society of Boston and a member of the International Coalition of Art Deco Societies (ICADS), it has come to my attention that 17 Dionysiou Areopagitou Str. is threatened with demolition. This news was especially shocking to us since the Greek government and people know far better than most the importance of historic preservation. This example of Art Deco architecture is recognized around the world for its significance, and indeed, you also recognized its importance almost two decades ago when the Ministry of Culture deemed the structure "A Work of Art" in 1988. Twenty years later, its significance is even greater.

The plan to demolish this building, and its neighboring building is shortsighted, and would be a tragic mistake.

Around the world, Art Deco architecture is recognized today for its historic significance, and it is crucial that you preserve this excellent example for future generations.

Sincerely,

Tony Fusco, President
ART DECO SOCIETY OF BOSTON (ADSB)
8 Allenwood Street
Boston, MA 02132
617-363-0405
Fax 617-363-0406
Email: ArtDecoBoston@aol.com

See what's new at <http://www.aol.com>

-----Original Message-----

From: Blencowe Levine Associates [mailto:studiobla@earthlink.net]

Sent: Tuesday, October 16, 2007 8:19 PM

Mr Michael Liapis, Minister of Culture, ypourgosde@otenet.gr

Dear Sir

New Acropolis Museum / 17 Dionysou Areopagitou

We write as architects having a deep and long-standing admiration for Greece and Greek Culture.

On a recent visit to Athens, we became aware of the controversy surrounding the proposed demolition of 17 Dionysou Areopagitou and its neighbour to clear a view from the lower floors of the new Acropolis Museum. Since our return to London we have thought at some length about this proposal and feel compelled to respectfully offer our opinion.

In the first place, we should emphasize that we have long been supporters of the campaign to return the Parthenon Marbles to Greece. Now with the completion of the new Acropolis Museum, we believe that the British Government can have no reasonable grounds, legal or curatorial, for insisting that the Marbles remain in their present inappropriate surroundings.

The concept underlying the architecture of the new Acropolis Museum is simple and direct - diagrammatic even. As we understand it, visitors will follow a route upwards through the building, culminating in the 'Parthenon Experience' on the top floor, where they will be able to turn from the metopes and pediment sculptures displayed in their original orientation and relationship, to a spectacular view of the actual building. It seems to us that an essential ingredient of this experience will be the element of surprise, confirming the familiar truth that the best views are rarely gained without some effort.

By interrupting views at lower levels, 17 Dionysou Areopagitou and its neighbour enter into a creative dialogue with the new Museum which, we are convinced, was anticipated by the architect. To extend this line of thinking, we believe that the architecture of the new Museum is enhanced by the presence of the older building and, conversely, would suffer by exposure if the building were to be demolished.

Focusing on 17 Dionysou Areopagitou, we believe this to be a building of international quality and exceptional merit by a master architect, Vassilis Kouremenos. Furthermore it is representative of an important transitional period in architecture between Neo-Classicism and Modernism, and good buildings from this period are very rare. In this particular location, this fine building is also an essential component of the high quality 'street-scape' which the pedestrianised Dionysou Areopagitou now is.

Adopting more of an over-view; as frequent visitors we have enjoyed the dramatic improvements to the quality of its infrastructure and urban environment that Athens has achieved over the last few years. It has achieved the status of a 'World City' and destination of choice for an increasing number of international visitors. Athens now has the ability to provide a very rich cultural experience integrating masterworks of art, architecture and urbanism of all ages from pre-Classical times through to the present. Each individual element gains strength from juxtaposition with the others.

In creating this experience, it seems to us that Athens has successfully countered the British Museum's remaining argument for retaining the Marbles in London. However, we feel strongly that the self-evident moral strength of Athens's case would be seriously compromised if the completion of the new museum were to be marked by the misguided destruction of such an important part of its heritage as 17 Dionysou Areopagitou.

Yours sincerely

Chris Blencowe AADipl(Hons) SADG RIBA
Judith Levine BAHons Arch

-----Original Message-----

From: Mr Rory of Hollywood [mailto:MrRoryOfHollywood@ca.rr.com]
Sent: Friday, October 12, 2007 8:36 AM

To: Aristos Doxiadis

Subject: 17 Dionysiou Areopagitou Str.

As the President of the Art Deco Society of Los Angeles and a member of the International Coalition of Art Deco Societies, I am saddened that such a fine example of Greek Art Deco Architecture could be torn down. Especially since the Ministry of Culture deemed the structure at 17 Dionysiou Areopagitou Str. to be of great significance in 1988. To think that people from around the globe would have to tell the Athenian Government that preserving their built environment was important is unbelievable. This is especially unfortunate given that the beautiful Art Deco edifice is not even obstructing the view of the Acropolis. It is my hope that the Museum reconsiders, and realizes that the preservation of history is the primary function of museums.

Most Sincerely,

Rory Cunningham,
President, Art Deco Society of Los Angeles.

From: Neo Serafimidis [mailto:neo@pictopia.com]
Sent: Monday, September 24, 2007 10:39 PM
To: Aristos Doxiadis; nrouse@tee.gr
Subject: 17 DIONYSIOU AREOPAGITOU STR.

To whom it may concern,

I am writing to add my voice to the effort to save the 17 Dionysiou Areopagitou and its neighbor.

While in Athens recently, we came upon the building while strolling down Dionysiou Areopagitou after visiting the Acropolis. The building immediately caught our eye. It is such a fine and exceedingly rare example of Art Deco architecture in Greece. This building provides a small but wonderful link between modern Greece and her ancient past. It is this linkage that provides a context for understanding the development of the modern culture. Brand new, modernist buildings built to house ancient relics are nice, but alone cannot convey the continuity of cultural development of a people over time. Greek culture is more than an ancient past and a desperate-to-catch-up, modern present.

Thus, cultural value of this building is immense, and the failure of the Mr. Voulgarakis to recognize it shocking. In fact, it is so shocking as to suggest that something other than reasoning regarding the facts is behind the decision to remove the Culture Ministry's protection. Money perhaps? And the design of the new museum suggests that from the beginning, the removal of these buildings was anticipated. Was there a tacit understanding by decision makers and planners that all obstacles would be removed for a plan that was never in the best interests of the cultural heritage or the people of Greece?

If the current situation is simply a huge blunder by planners, there are other ways to resolve it. Even just considering the economics at hand, the cost of acquiring the land, demolishing the buildings, and developing the area thus created would go very far towards extensive redesigns of the rear of both buildings to be more attractive from the perspective of the new museum. Indeed, the creative challenge to which the planners and architects ought to aspire is the incorporation of these important cultural artifacts into the overall site, not their demolition. The latter is the lazy man's solution.

I hope that rationality and a recognition of true human values will prevail and reverse the current situation.

Regards,

Neocles Serafimidis, PhD

Pictopia.com

1300 66th Street, Emeryville, CA 94608
Ph: 510-658-6500 x104
Fax: 510-658-6597
neo@pictopia.com